

Recueil local

Secteur Grand-Portage

# MA PLUS BELLE HISTOIRE

2019-2020

MARS 2020



# Ma plus belle histoire

Recueil de textes publié par le Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)

## **Coordination nationale du projet**

Frédéric Maltais

## **Secrétariat local**

Lucie Tardif

## **Impression**

Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ)



## **Dépôt légal**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada



Depuis maintenant 17 ans, le concours *Ma plus belle histoire* permet à des centaines d'élèves de partout au Québec d'exprimer leur créativité tout en racontant leur vécu, ou en exposant leur vision du monde ou leurs aspirations. Ils se livrent avec transparence et nous ouvrent la porte de leur âme.

À vous, chères et chers élèves qui vous êtes engagés dans un processus d'écriture sincère, nous offrons nos félicitations. Vous avez surmonté votre crainte de la page blanche et votre gêne de mettre au grand jour vos réflexions intimes. En ce sens, votre participation à *Ma plus belle histoire* est une victoire, un pas de plus vers l'atteinte de vos objectifs.

À vous, la cinquantaine d'élèves dont le texte a été choisi pour former ce recueil, nous transmettons ce message : soyez fiers ! Imaginez : votre histoire est maintenant imprimée et sera lue des milliers de fois.

Enfin, merci à vous, chers enseignantes et enseignants, qui avez accompagné vos élèves dans leur processus d'écriture. Nous souhaitons vous rappeler que ce concours a été conçu pour mettre en lumière la qualité de votre travail. Le calibre des textes reçus le démontre sans équivoque !

Tous les jours, vous êtes les témoins privilégiés des défis et des réussites de vos élèves. Tous les jours, vous êtes là pour les accompagner, les guider, les soutenir par votre enseignement. Il y a de vous dans chacune de ces réussites.

Merci à toutes et tous pour votre engagement. Le succès du concours *Ma plus belle histoire* vous appartient !

Chères lectrices et chers lecteurs, soyez prêts à entendre la voix de ces élèves dont les histoires touchent et émeuvent.

Bonne lecture !

**La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

**Josée Scalabrini**

**La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),**

**Sonia Ethier**



Ta plus belle histoire, ce n'est pas une histoire facile, bien lisse et pleine de joyeux rebondissements. C'est souvent une histoire compliquée, avec des détours tortueux, des échecs scolaires, des relations douloureuses et de la résilience. Beaucoup de résilience. Pas de la résilience à l'eau de rose des revues de matantes, de la vraie résilience. Du courage, surtout; celui d'un retour à l'école, d'une réorganisation de l'existence et de la création d'un avenir meilleur pour toi et tes proches.

Je t'ai rencontré dans ta classe de francisation de « l'école des adultes », dans ton cours de français ou au centre de détention. À Sherbrooke, à Drummondville, à Montréal ou à Matane, tu es toujours pareil et absolument différent, semblable et différente. Chaque parcours est unique, chaque individu possède sa propre personnalité, mais je te reconnais toujours, par ton regard. Tu as du vécu, du gros vécu, du vrai et du cru au fond de l'œil. Mais une certaine tendresse aussi, celle des gens qui reviennent de loin. Et l'étincelle, bien sûr, le regard brillant de la personne capable de mettre ses tripes sur la table et son vécu sur papier.

Quand je te rencontre, tu me dis qu'il est important, ce concours. Pour les prix, qui te motivent à écrire, pour l'opportunité d'être publié et lu par un grand nombre de personnes, mais surtout parce qu'il te permet de t'arrêter et de mettre en mots ce qui t'habite, te hante ou t'anime. *Ma plus belle histoire*, c'est l'occasion pour toi de structurer tes idées, de faire du ménage dans tes émotions, de faire la paix avec toi-même. Parfois, c'est l'occasion de te découvrir un réel talent pour l'écriture, une nouvelle manière de t'exprimer, d'exister par les mots.

Et c'est vrai que tu as du talent, que tu en as long à dire et qu'il est chargé de sens, ton texte. Peut-être que tu l'ignores, mais il est plus que lu, il devient même un outil pédagogique; plusieurs centres d'éducation des adultes utilisent les recueils produits par la FSE pour faire de l'analyse de texte. Ça fonctionne, les étudiants s'y reconnaissent et s'intéressent à ton histoire. C'est peut-être la raison pour laquelle on a de plus en plus de participantes et participants : tu leur donnes envie d'écrire à leur tour. Par tes mots, ton poème ou ton récit, tu deviens une source d'inspiration.

C'est pour toi que j'accepte avec fierté, encore une fois, d'être porte-parole du concours *Ma plus belle histoire* organisé par la Fédération des syndicats de l'enseignement. Chaque fois que je croise ton regard, que je te vois te lever, malgré le stress, pour lire ton texte devant la classe ou que je te serre la main pour te féliciter d'avoir remporté un prix, je sais que ce concours est significatif. Significatif pour toi qui participes, mais aussi pour nous qui avons la chance de te lire et de découvrir ton univers. Il est riche et précieux, ton univers; elle est unique et pertinente, ton histoire. Merci de nous permettre de la publier et de la faire voyager.

**David Goudreault, ton collègue écrivain**



Depuis quatre ans, le Syndicat local des enseignants produit, avec grand honneur, ce recueil de textes des élèves de l'éducation des adultes du territoire du Grand-Portage.

Année après année, ce concours nous fait découvrir vos chefs-d'œuvre littéraires. Vos écrits sont empreints d'émotions, de vécus et d'imaginaire qui relatent vos plus belles histoires.

Cette année, nous ne pourrons pas vivre des événements locaux pour vous entendre lire vos écrits et pour souligner votre implication à ce concours. Cependant, c'est avec un réel plaisir que le recueil est tout de même distribué via le virtuel à chaque élève de l'EDA qui aura participé.

Je tiens à mentionner toute ma fierté face au talent que je peux constater dans ces écrits. Merci aux élèves qui ont participé avec cœur, avec émotion et avec imagination à ce beau projet.

Merci également au personnel enseignant qui a cru et qui a promu ce concours auprès de leurs élèves.

Bonne lecture et on se dit à l'année prochaine pour une 5e édition.

**La présidente du Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ),**

*Natacha Blanchet*

**Natacha Blanchet**

## Remerciements

---

Le Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



## Table des matières

---

1. Votre souffre-douleur *par Samuel Côté* ----- Page 9  
**Coup de cœur**
2. Jugements erronés, battements avérés *par Byanka Belisle* ----- Page 11  
**Publié dans le recueil national**
3. Léodagan l'Écuyer *par Samy Fontaine Plourde* -----Page 14  
**Publié dans le recueil national**
4. Panthère sans vue *par Maude Beaudoin* -----Page 17
5. Hommage à une tante *par Emy Briand* -----Page 19
6. L'abeille et l'oseille *par Florence Dubreuil-Morin* -----Page 21
7. Lui *par Sabrina Ducas* -----Page 22
8. Manoir interdit *par Annie Fitz-Back* -----Page 24
9. La princesse et le général *par Samuel Fortin* -----Page 27
10. Lettre à toi qui me fais souffrir chaque jour *par Cynthia Houle* ----- Page 30
11. Est-ce un Voltron 2 ? *par Laurie-Anne Lavoie* -----Page 32
12. Monarque *par Nicolas Morin* -----Page 35
13. Vert céleste « tourisme spatial à Québec gratuit » *par Bleu Reef Obermayr* -----Page 38
14. Nectar des Dieux *par Dylan Ouellet* -----Page 40



# 1. Votre souffre-douleur

J'ai peur de m'approcher des gens et de souffrir  
Par les regards haineux, ma vie s'est fait anéantir  
L'intimidation m'a fait perdre toute ma raison  
Crachant sur mes rêves de petit garçon  
J'ai arrêté de rêver à mon futur  
Coups de pied, les inconnus me crient des injures  
Ils disent : « Ta famille veut t'abandonner  
Tu fais presque pitié avec ta pauvreté »  
S'aimer est le projet de toute une vie  
Mais pour oublier cette douleur, absolument rien n'a suffi

Je suis votre souffre-douleur  
Votre mal de vivre, vous l'oubliez avec ma peur  
Essuyant mes larmes de sang séché par le malheur  
J'aimerais savoir ce que signifie le bonheur

« Fiston, tu ne vas plus à l'école, qu'est-ce qui ne va pas ?  
Maman n'est pas là, mais c'est parce qu'elle ne le peut pas  
La maladie la brûle de l'intérieur  
Imagine-toi avec ses douleurs »  
Me dit mon père, se sentant seul, la larme à l'œil  
Mais l'admettre est trop dur pour son orgueil  
« Fiston, laisse-toi une deuxième chance  
Agis comme tu le penses et fais une croix sur ta vengeance »  
En cette nouvelle journée d'école, pour la paix je prie  
Mais en fin de journée, enfermé deux heures et demie dans un casier, je crie

Je suis votre souffre-douleur  
Votre mal de vivre, vous l'oubliez avec ma peur  
Essuyant mes larmes de sang séché par le malheur  
J'aimerais savoir ce que signifie le bonheur

De toutes mes forces, j'ai crié de douleur émotionnelle  
Et psychologiquement c'est devenu une putain de bordel  
La lame à mes veines, la vie en vaut-elle vraiment la peine ?  
Plein le dos des agressions et des rumeurs qui traînent  
Un membre de ma propre famille a porté plainte pour détruire ma vie

Les enquêteurs m'arrêtent, il n'y a plus aucune sortie  
Dis-nous que tu l'as visée, on avait hâte de t'arrêter  
Mais de toute façon les ordures comme toi ne disent jamais la vérité  
Tout s'écroule comme si ma vie n'avait plus aucune importance  
M'envoyant au centre jeunesse, je dois dire adieu à mon enfance

Je suis votre souffre-douleur  
Votre mal de vivre, vous l'oubliez avec ma peur  
Essuyant mes larmes de sang séché par le malheur  
J'aimerais savoir ce que signifie le bonheur

Papa, tu m'as menti, mon départ tu l'as choisi  
Ce qui me restait d'espoir a été détruit  
Papa, j'ai peur, terrorisé, je n'arrive plus à bouger  
Pas le choix d'avancer, même si j'ai les mains menottées  
Me faisant une autre ligne, comme un fils indigne  
Les murs de ciment ont fait mourir mes racines  
Ma rage, je n'arrive plus à l'entendre  
Mon cœur n'est plus que des restes de cendre  
Et depuis j'ai l'arme à la tempe  
Toujours prêt à appuyer sur la détente

Je suis votre souffre-douleur  
Votre mal de vivre, vous l'oubliez avec ma peur  
Essuyant mes larmes de sang séché par le malheur  
J'aimerais savoir ce que signifie le bonheur  
L'intimidation est la véritable torture  
Qui t'amène l'autre côté de la clôture  
Le passé forge le futur  
Mais ce qui fait garder l'espoir, c'est l'amour pur

Samuel Côté, 1<sup>er</sup> cycle  
CEA de Rivière-du-Loup, Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup  
Enseignante : Claudia Beaulieu

## 2. Jugements erronés, battements avérés

Jour ensoleillé.

Jour de pluie.

Jour de neige.

Ou n'importe quel jour, quel qu'il soit, le cœur des gens est bel et bien un mystère pour chacun, un univers insondable où les journées ne sont pas suffisantes pour offrir la capacité de les lire.

Juger : n'est-ce pas l'action à laquelle tout le monde s'adonne ? Certains plus que d'autres et à chacun sa motivation. Mais n'est-ce pas la vérité que tous portent des jugements ? Parfois faciles, parfois ignorants, parfois mesquins.

Tu te lèves un matin en commençant ta petite routine : fumer ta cigarette, prendre ta douche, t'habiller, déjeuner, nourrir le chien, démarrer le lave-vaisselle et partir au travail à pied.

Tu claques la porte en y insérant la clé. Tu joues après la poignée pour vérifier que ce soit bien verrouillé. En te dirigeant vers la rue, ton regard croise celui de ton voisin. Le vieillard assis sur son balcon se berce silencieusement dans sa chaise en bois. Tu lui souris chaleureusement, mais au fond de toi c'est surtout par politesse, bien que l'homme garde sa moue sérieuse qui te paraît grincheuse à la suite de ton geste. « Maudit bonhomme malpoli qui n'est jamais de bonne humeur », penses-tu. « À quoi bon lui sourire chaque matin ? Il n'est même pas capable de me rendre ce sourire », continues-tu de rager durant ta marche.

Tu cesses de fulminer contre ton voisin lorsque tu parviens au petit magasin du coin. La cloche retentit quand tu pousses la porte. Une excitation d'impatience t'envahit vis-à-vis la file. Tu veux juste ton foutu paquet de cigarettes. Tu roules les yeux face au type devant toi qui tient sa grosse caisse de 24. Tu préfères ta dépendance à la cigarette à celle de l'alcool. Au moins, toi, tu gardes tous tes esprits. Tu observes ses vieux vêtements qu'il porte. Il devrait s'en acheter des nouveaux au lieu de dépenser dans de la bière, alcoolique à la con. Tu sursoutes soudainement en entendant un cri strident retentir dans le magasin. Un gamin d'environ six ans fait une crise à sa mère. Alors que tu crois qu'il va se jeter au sol et battre des pieds en brillant, il tape plutôt sa mère en lui hurlant : « Je veux ce satané chocolat, poufiasse. Achète-moi mon satané chocolat, grosse garce ! » Les yeux t'agrandissent et la bouche t'en tombe.

Sale morveux à la langue de vipère ! Quel genre de mère laisse son enfant parler ainsi ? C'est clair, elle ne sait pas comment éduquer ce môme pourri gâté. Tu lui passerais bien un savon sur la langue, toi.

Une fois sorti du magasin, tu poursuis ton chemin avec ton paquet de cigarettes en poche. Tu t'en allumes une pour décompresser. Les gens t'ont vraiment énervé dans ce magasin. Tu écrases de ton pied ton mégot que tu viens de jeter par terre en arrivant à l'arrêt de bus. À côté de toi se dresse un jeune homme qui regarde une vidéo sur son téléphone. Ne pourrait-il pas mettre des écouteurs ? Bon sang ! Pourquoi obliger les autres à entendre ce qu'il visionne ? Tu bouillottes intérieurement lorsqu'il éclate de rire. Pendant les cinq minutes où tu patientes, tu dois prendre sur toi pour ne pas t'énerver contre le mec qui rigole aux larmes devant sa vidéo qui te dérange. Enfin, tu vois le bus arriver. En dépassant ce dernier, tu le pousSES volontairement de ton épaule en t'engouffrant à l'intérieur.

Tu soupères en t'assoyant à côté d'une femme. Une drôle d'odeur âcre s'insinue dans tes narines te faisant froncer les sourcils. Mais qu'est-ce qui pue autant ? Tournant la tête, tu comprends que l'odeur provient de la femme. Elle porte un jogging poussiéreux et un très grand chandail de laine. Ses cheveux semblent gras et mêlés. Tu pinces ton nez quand elle bouge pour ouvrir son portefeuille. Tandis qu'elle en sort son téléphone, tu regardes la grosse liasse de billets. Avec tout cet argent, elle n'est pas capable de s'acheter de quoi se laver ? Mais comment certaines personnes peuvent-elles être à l'aise de vivre dans la crasse ? Cette femme est dégueulasse, s'en rend-elle compte ? Exaspéré, tu secoues la tête, mais espérant arriver au plus vite à destination.

Toutefois, les choses vont vite. L'autobus tremble, ton cœur bondit à travers les cris des passagers, tu sens ton corps se soulever et la fenêtre d'en face qui se rapproche de plus en plus. Puis c'est le noir total.

Tu es de nouveau en train de claquer la porte de chez toi, y insérer la clé et vérifier qu'elle est bien verrouillée. Néanmoins, quand ton regard capte celui du vieillard, étonnement, tu parviens à sonder le cœur de celui-ci. Ce vieillard s'assoit sur son balcon tous les matins pour pouvoir recevoir ton sourire chaleureux, puisque c'est l'unique interaction sociale à laquelle il peut s'accrocher. Cet homme se sent tellement seul et triste qu'il ne peut rendre ton sourire, car il n'a qu'une envie, celle de pleurer son existence solitaire. Tu lui souris avec le cœur lourd, mais cette fois, tu pars sans rancœur.

Impatient dans la file du magasin, avant même d'être désireux de critiquer l'homme alcoolique devant toi, tu le sais. Tu sais que cet homme est meurtri depuis sa tendre enfance et que tout ce à quoi il a aspiré dans sa vie a échoué. Il boit pour analgésier la douleur ainsi que pour oublier ses démons. Il se sent comme un bon à rien qui ne réussit qu'à faire fuir les gens qu'il aime.

Le gamin qui hurle des insultes à sa mère, tu lis dans son cœur qu'il est perturbé, car c'est ainsi que son père traite sa mère. Et en observant la mère, tu sais qu'elle est démunie, sans ressources ni soutien et qu'elle est submergée par sa misérable vie qu'elle ne peut contrôler.

Le vague à l'âme, tu sors du magasin pour aller à l'arrêt de bus en fumant ta cigarette. Ton envie de bouillir intérieurement contre le jeune homme est interrompue quand tu examines son cœur. Il aimerait bien avoir ses écouteurs, si seulement ils n'avaient pas été cassés par ses intimidateurs à l'école. Il prend le bus tous les matins de la semaine pour aller se faire persécuter. Ces vidéos comiques qu'il regarde sont là pour l'empêcher de penser à la manière dont il pourrait mettre fin à ses pénibles jours. Rire met un minuscule baume sur son cœur qui pleure, ce que personne de son entourage ne parvient à faire. Au lieu de le devancer en le percutant, tu le laisses passer d'abord.

Tu ravales ton amertume en t'assoyant à côté de la femme qui sent mauvais. Tu as peur de la regarder, mais sans même le faire, son cœur heurte le tien. Bien qu'elle soit mal dans sa peau, cette tenue sale et puante la reconforte. Il y a longtemps qu'elle a appris que les hommes aiment les femmes belles et propres. C'est la seule solution qu'elle ait trouvée pour qu'on ne s'approche plus de son corps. Depuis son plus jeune âge, son père lui soufflait à l'oreille si souvent qu'elle sentait tellement bon au moment où il grimait dans son lit.

Encore une fois, les choses vont vite. L'autobus tremble, ton cœur bondit à travers les cris des passagers, tu sens ton corps se soulever et la fenêtre d'en face qui se rapproche de plus en plus. Puis tu te réveilles à l'hôpital les yeux remplis d'eau. Tu hoches la tête en fixant le plafond blanc. Parce que oui, tu viens de prendre conscience de la profondeur des cœurs.

Byanka Belisle, 2<sup>e</sup> cycle  
CEA de Dégelis, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs  
Enseignante : Louise Proulx

### 3. Léodagan l'Écuyer

J'étais heureux. En travaillant pour Jean le Chevalier Sans Cœur comme écuyer, j'étais enfin parvenu, avec mon maigre gain, à acheter une bague de fiançailles pour ma belle.

« Dès mon retour du voyage, je demanderai Ludivine en mariage ! »

« Mon pauvre, le père de Ludivine ne voudra jamais qu'elle marie un maraud de ton espèce, tu vois bien que c'est peine perdue ! » dit-il d'un air paltoquet.

Je me tus, je n'en pouvais plus. « Léodagan, n'écoute plus ce malotru », me disais-je à répétition. Ce n'était pas la première fois que Jean me parlait de la sorte. Chaque fois que je passais du temps avec Ludivine, il venait me rappeler ma place. Tout cela pourquoi ? Parce que j'étais un simple écuyer, que je ne méritais pas cette femme. Le faisait-il par simple jalousie ? Dans tous les cas, je ne devais pas l'écouter lui, mais plutôt mon cœur et l'amour que je ressentais pour Ludivine.

Alors que j'étais toujours plongé dans mes pensées, Jean continua de me parler, mais je ne l'écoutais plus. Nous galopions à cheval vers Caselac, là où Jean avait été appelé pour son service militaire. J'espérais de tout mon cœur que ce n'était pas pour une bataille. Le voyage fut long, nos chevaux avaient faim et soif, ainsi je proposai à Jean d'arrêter à l'auberge pour la nuit. Je pris alors ma propre chambre, je voulais être seul, j'en avais assez. Je pensais sincèrement abandonner mon rêve de devenir chevalier un jour. Le travail était dur et Jean n'aidait pas à la tâche, il était toujours là pour me rabaisser. Cela faisait plusieurs semaines que j'y pensais. Je me disais que tous les chevaliers étaient passés par là et que je le pouvais moi aussi, mais peut-être que je n'étais pas fait pour ça.

Dès l'aube, nous étions déjà en route, le temps était pour une fois extraordinaire. Jean s'était levé du bon pied et, il faut me croire, c'était rarissime. Nous arrivâmes aux portes de Caselac vers midi. C'était la toute première fois que j'y mettais les pieds et je devais admettre que c'était amplement plus beau que dans mon imagination. Devant nous se trouvaient deux gardes armés d'une lance et d'un bouclier orné de l'emblème de la famille Finreal, qui dirigeait le château.

« Halte-là, présentez-vous ! » dit un des gardes en faisant un signe de la main.

Jean prit la parole d'un ton digne d'un ogre : « Je suis Jean le Chevalier Sans Cœur, fils de Fervon Peston. Je suis ici en compagnie de mon humble écuyer pour le rassemblement militaire. »

« Aucun rassemblement n'a lieu en cet endroit, sir Jean », fit comprendre le garde à gauche de la porte.

Jean resta surpris, il avait bien lu la lettre qui demandait un rassemblement à Caselac.

« Messieurs, à vrai dire, vous n'êtes pas les seuls à être venus pour la même raison, mais il n'y a pas eu d'alerte de rassemblement militaire. »

C'est alors que je compris pourquoi cette missive avait été écrite, c'était un moyen de rassembler la plupart des chevaliers de Montignac vers Caselac pour avoir de meilleures chances d'envahir la ville.

Je devais faire part de ma découverte à Jean, mais au même moment, Jean me fit signe de le rejoindre vers la taverne pour lui enlever son armure. Je savais pertinemment qu'il fallait repartir au plus vite.

C'est alors que, d'un air décidé, je criai à Jean : « Il faut vite repartir à Montignac, la lettre n'était qu'une feinte de l'ennemi ! »

Jean répondit après un silence de quelques secondes : « Es-tu sûr de ce que tu affirmes, la route vers notre village est très longue. »

« Pour une fois, Jean, faites-moi confiance. »

Nous reprîmes la route vers Montignac. À la tombée de la nuit, nous arrivâmes à notre destination. Il ne restait rien sauf cendres et désespoir. Des cadavres jonchaient les chemins du village. J'avais peur, je ne voulais pas croire que Ludivine était morte. J'avais cherché partout. Je ne retrouvais pas son cadavre, ce qui me faisait heureusement penser qu'elle avait réussi à s'enfuir. Jean, quant à lui, était déstabilisé, il ne pensait pas que la famille Mortraille allait en arriver là. Après plusieurs heures de recherche, je repensai à la cachette dont Ludivine m'avait parlé pendant une discussion amusante, mais je pensais que c'était une plaisanterie. La cachette se trouvait dans le foyer de la maison du père de Ludivine, maintenant en ruine. Je n'avais plus qu'à espérer que l'entrée soit toujours intacte. Sur les lieux, la plus belle maison de tout le village n'était plus qu'un résidu de cendre. Heureusement, à côté de ladite cheminée, se trouvait bien une trappe là où était le feu. Derrière la trappe se trouvait un escalier.

J'entrai à l'intérieur du tunnel pendant que Jean recherchait toujours dehors à la recherche de survivants. Le lieu était assez sombre, l'ambiance était sordide, lugubre et dégoûtante. Ma simple torche ne suffisait pas à éclairer une partie du chemin. Je commençai à appeler Ludivine et son père Christophe : « Christophe, Ludivine, c'est moi... »

Ma torche s'éteignit instantanément, des frissons parcoururent en un instant toutes les parties de mon corps. Un bruit étrange vint piquer mes oreilles et, d'un coup, des centaines de lumières allumèrent le grand couloir. Les couleurs de la lumière ne

ressemblaient pas à celles d'une torche et aucune chaleur n'émanait d'elles. Tous ces évènements étranges me laissèrent sur le qui-vive.

Au bout d'un moment, le couloir s'arrêta sur une grande salle comme je n'en avais jamais vu auparavant. Les murs étaient d'une couleur blanche éclatante, mais c'était vide. Au milieu se trouvait une porte, en m'approchant de celle-ci, elle s'ouvrit et, d'un coup, elle m'aspira.

Je me réveillai couché dans un lit. Ludivine était assise à côté de moi avec des vêtements que je ne connaissais guère.

« Ludivine, où suis-je, quel est cet endroit ? »

« Léodagan, bienvenue en 2244. »

Samy Fontaine Plourde, 1<sup>er</sup> cycle

CEA de Rivière-du-Loup, Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Claudia Beaulieu

## 4. Panthère sans vue

Les romans décrivent rarement le potentiel ressenti d'un aveugle. Pourquoi ? Parce que c'est trop compliqué évidemment alors que ce ne l'est pas. J'en sais quelque chose. Avant, j'avais la vue, mais un jour, la ville fut attaquée par d'étranges créatures. Je n'étais qu'un gamin, mais ces chiens rouges n'ayant pas de tête, seulement un visage noir et plat incrusté dans la partie du cou qui devrait soutenir cette même tête, me l'ont prise avec leurs flammes rougeoyantes. J'aurais dû mourir, mais un centaure m'a sauvé la vie. Effectivement, nous ne sommes pas dans un monde dit normal et sans magie. Je suis Rin Isuma, un elfe aux cheveux noir mi-démon. Mes jambes sont recouvertes de poils de chats noirs et mes pieds sont justement des pattes de chats. Évidemment, j'ai aussi une queue et mes yeux ambrés appartiennent aux félins. Ça fait des années que je ne vois plus rien et ce n'est pas le fait d'être en 2096 qui va changer grand-chose malgré cette technologie de taré qu'on a. De toute façon...

– Rin ! Lève-toi ! J'peux pô tout faire dans s'te cabane de paumé à cause de mon corps de ch'val et Akihito est beaucoup trop jeune pour aider.

Je lâche un soupir et je me lève de mon lit, m'étirant, sauf mon bras qui est devenu inexistant. Une autre journée banale allait commencer.

Je me dirige péniblement vers le salon. Simple, je sais exactement où est la porte à force de marcher sans savoir où aller comme un débile. Le tout débouche sur une grande pièce, le salon. Je m'aide de mon ouïe, de mon odorat et de l'air autour de moi pour me diriger, c'est ainsi que je me déplace vers la cuisine et son odeur particulière.

– Ao, il est où Aki ? Ses bruits de sabots s'approchent de moi.

– Dehors, tu l' rejoindras ce soir, j'vais jouer avec lui pendant que t'vas chercher d'la bouffe. Fais gaffe au policier, comme d'hab, la thune c'est ce qui nous manque. Mange un truc avant de partir.

– La routine quoi, c'est bon, pas d'inquiétude, je me débrouille très bien, dis-je en me prenant une pomme.

J'enfile mon polar rouge, place la capuche pour ensuite sortir dehors et sauter sur mon *overboard*. Je ressens l'espace autour de moi, alors les arbres ne sont pas un problème et la chaleur du soleil. En ce moment, il doit être neuf heures, par exemple.

D'ailleurs, je l'appelle AO, mais son vrai nom est Astral Océan. Elle m'a dit que la robe de son corps de cheval est noire et sa peau brune comme ses yeux. Ses cheveux seraient noirs avec trois rayures blanches sur le côté gauche et sa queue blanche avec deux rayures noires sur le côté gauche. Qu'est-ce que j'aimerais vraiment la voir !

J'arrive finalement en ville, il n'y a que des humains et des elfes, alors impossible de passer inaperçu. J'esquive chaque passant, analyse chaque odeur et bruit pour finalement trouver l'épicerie de Bertrand. Je traverse la rue aussitôt qu'il y a moins de bruit de voitures et entre dans le magasin avec mon skate planeur gravitationnel.

– Sortez tous d'ici ! J'ai à faire ! dis-je d'une voix menaçante pour faire peur aux personnes qui sortent rapidement par la suite.

– Rin ! Si seulement tu ne devais pas faire ça...

– Bertrand ! Je m'approche de sa voix après avoir posé une patte sur le sol. Content de te voir aussi. Alors ? Il y a de la nourriture en trop ou bien des aliments près d'être périmés ?

– Petit... tu m'as déjà demandé ça hier, si tu viens trop souvent comme ça, tu vas nuire à mon commerce et je ne vais plus pouvoir t'aider en secret !

– Désolé, si vous n'avez rien, je vais juste devoir faire du vrai vol... on n'a plus rien et nous préférons conserver la viande pour l'hiver.

– Attends, j'ai une caisse à te donner. Tu vas pouvoir fuir les policiers ? Ton seul bras va transporter...

– Oui, ne vous inquiétez pas, le coupais-je. En plus, bientôt, je vais avoir une prothèse.

– Tant mieux !

Après s'être dit au revoir, je sors sur mon *overboard*. À l'entrée, je jette une flamme bleue grâce à ma queue et crée une explosion ainsi que de la fumée, couvrant ma fuite. J'ai failli m'écraser sur un bâtiment en même temps, forcément, toutes les astuces ne sont pas parfaites. Le temps que j'arrive, il sera le soir puisque nous vivons assez loin de la ville. De plus, ce que j'ai comme transport n'est pas rapide, AO court plus vite que ce machin ! D'ailleurs, elle est probablement partie à la chasse avec Akihito pour ramener le plus de nourriture possible. Bon, nous n'avons pas la vie facile, c'est un quotidien spécial que j'ai et pourtant il est banal à mes yeux.

J'entends des voix à mon arrivée. Ils ne sont pas partis ? Ou bien ils viennent juste de rentrer... Je dépose tout de même ma cargaison près de la porte après être descendu de mon petit véhicule.

– Vous êtes là !

– Oui et on a ramené d'la bonne viande fraîche !

– Super !

– Et j'ai aidé ! dit Akihito.

Je souris au petit garçon.

– Très bien, allons-y !

Je m'en fiche d'avoir la vue ou non. Je vis ma vie comme les autres, si on veut. Je survis et c'est ça qui a de l'importance.

Maude Beaudoin, 2e cycle

CEA de Dégelis, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Louise Proulx

## 5. Hommage à une tante

Il ne faut jamais rester devant une tombe et rester là à pleurer. Regarde la tombe et rappelle-toi tous les souvenirs que tu as eus avec cette personne. L'âme de la personne n'est pas là et elle n'y dort pas non plus. Cette personne est toujours présente avec toi et elle va toujours le rester. Il faut continuer à rire de ce qui pouvait nous faire rire ensemble. Tous nos plus beaux moments passés ensemble sont gravés dans ma mémoire et ils vont toujours y rester, jamais ils ne vont s'évaporer. Parce que tous ces moments sont des moments mémorables et je veux les garder à tout jamais avec moi. Ma tante m'a dit un jour qu'elle ne voulait jamais me voir me lamenter sur sa tombe, elle m'a dit : « Je suis dans ton cœur et quoi qu'il arrive, je vais être là, ne t'inquiète pas ».

L'amour pour une personne ne change pas, malgré qu'elle ne soit plus des nôtres, il reste le même, car cette personne n'a pas vraiment changé, elle est juste partie dans un autre monde, mais elle va toujours rester avec toi. Ma tante est partie il y a deux ans et, pour moi, c'était comme si c'était hier. Chaque matin, je me lève et la première chose que je vois, c'est ma tante et aussi je me rappelle le dernier moment passé avec elle. Je me souviens de ses derniers mots, elle m'a dit : « Au revoir ». Après, elle s'est endormie et cela a été mon dernier moment avec elle. Cette femme était toujours positive, jamais elle ne voyait de négatif malgré la maladie. Elle souriait tout le temps. C'était une femme joyeuse. Jamais elle n'allait lâcher, car elle savait ce qui arrivait et, pour elle, ce n'était pas du nouveau. Ce qui lui arrivait, c'était tout à fait normal pour elle, mais pour nous, au contraire, on savait ce qui allait se passer. On savait que, de semaine en semaine, sa condition physique allait se dégrader. Il fallait s'y attendre, du jour au lendemain, on pouvait la perdre à tout moment. Chaque fois qu'on allait lui rendre visite, son état se dégradait, mais elle ne voulait pas qu'on aille la voir en pleurant, elle voulait que l'on sourit. Elle voulait qu'on lui raconte comment la vie avançait avec la famille dans notre coin, parce qu'elle était à l'hôpital depuis un bon bout à Québec et elle voulait venir voir la famille avant qu'elle parte.

Je vais toujours me souvenir des moments que j'ai eus avec elle comme les fois où je marchais avec elle dans les bois sur le terrain de mon oncle. Chaque fois que je retourne marcher dans ces bois, je pense à elle ou à tous les fous rires que nous avons eus. Chaque moment avec elle était important, car aussitôt que je passais un moment avec elle, ce moment-là était magique. Ma tante, pour moi, c'était comme ma deuxième mère, je pouvais me confier à elle sans craindre qu'elle ne le raconte à quelqu'un. Ma tante était une femme formidable.

Tout le monde l'aimait, car elle était très serviable, à l'écoute des gens, honnête et plus encore. Ma tante aimait beaucoup voyager, elle voyageait souvent un peu partout. Elle partait voir son fils où il habitait pour aller voir ses petits-fils. Pour elle, la famille, c'était très important. Chaque année, on se réunissait en famille à Noël et chaque fois elle était là. Sauf une fois il y a deux ans, car elle est décédée le 18 novembre 2017.

Emy Briand, 2<sup>e</sup> cycle

CEA de Cabano, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant : Pascal Ouellet

## 6. L'abeille et l'oseille

Une rébellion se lança par une petite abeille enclavée dans sa cage. Elle bourdonna à ses sœurs : « Mais voyons ! Qui est-ce qui nous a apprivoisés à cet esclavage ? ». Irrité de toute cette intoxication, elle resta toujours qu'un moussaillon parmi tant d'autres dans ce piteux équipage. Fâcheusement, elle se mit à la tâche n'ayant d'autres choix que de participer à la fabrication de son délicieux nectar exploité et affiché sur le globe de long en large. Une perle de miel, le résultat d'un travail douloureux changé en flacon, répandu sur un tel indigne visage. Les pleurs et les entailles que l'on prétend connaître comme une passion, ce n'est que du bavardage ! Qui allons-nous croire, un morpion ou un baratineur que l'on qualifie de sage ? Les poches bourrées de jetons, la puissance d'une seule pièce nous font oublier tous ces ravages. Fous de l'oseille, une inondation d'arrogance, nos cerveaux finiront au lavage. La couleur des rayons de soleil renouvelé en une verdure, victime du même sevrage. « Merci pour ton travail. N'est-ce pas ravissant d'assister à une telle horde de champions ? » Oh, mais quel gaspillage ! « Pouvons-nous revenir à nos moutons ? J'aimerais bien poursuivre mon lynchage ». La reine perdant son titre au bataillon, désormais indifférente de ses semblables dans ce carnage. Sa Majesté prisonnière d'une prison, la liberté inimaginable, pour toujours soumise à l'ouvrage. Maîtres de l'exploitation, qui seront nos prochaines victimes qui embelliront notre image ?

Florence Dubreuil-Morin

CEA de Cabano, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant : Pascal Ouellet

## 7. Lui

« Lui », se nomme Marco, c'est un homme merveilleux. Il a su voir en moi quelque chose que moi je ne voyais pas. Il est tombé amoureux de moi dans ma période la plus « décriée », une période où je n'avais plus le goût de vivre, je me négligeais, je buvais et plus rien ne me dérangeait. Mes pensées étaient noires, tellement noires que même le sourire de mes enfants ne m'apportait plus de lumière. « Lui », qui en me prenant dans ses bras, m'a dit : « Je t'aime », et qu'il serait toujours là, m'a sauvé la vie, car, cette nuit-là, mon choix était fait et deux lettres étaient posées sur la table de la cuisine.

Après une autre crise, mon chum des 15 dernières années venait de partir avec les policiers. Après un 15 ans de violence de toutes sortes, de manipulation, j'en pouvais plus, pour moi la vie ne valait rien et quoi que je fasse, ça ne changerait jamais, autant y mettre un terme tout de suite. Mais avant, je devais aller le voir, « Lui », celui qui me portait de l'intérêt et qui déjà m'avait dit m'aimer, mais je doutais, était-ce un jeu ? Ou est-ce parce qu'il était sous l'effet de la boisson ? Je ne savais pas et je devais en avoir le cœur net et lui dire au revoir. Je suis allée chez lui, même à 5 h 30 du matin, il était content de me voir, je n'ai pas eu à dire un mot. Il m'a serrée fort et m'a confirmé qu'il m'aimait, qu'il était sérieux et qu'il voulait être là pour moi et tout a changé en quelques minutes.

« Lui », il venait de mettre du soleil dans mes yeux. Depuis plus d'un an, chaque jour, il est là pour moi, pour mes enfants, ce n'est pas toujours facile. Il a su rester positif et avoir confiance en nous quand moi j'attendais juste que ça explose, j'attendais toujours des coups et des crises qui ne sont jamais venus. Il me fait découvrir ce que doit être une relation de couple, il m'apprend à m'aimer chaque jour, à vouloir avancer. Aujourd'hui, je connais le bonheur, ma vie va mieux, j'en reprends lentement le contrôle, j'arrive parfois à m'aimer. Je me trouve belle à travers ses yeux. La vie est tellement plus facile à ses côtés, je peux compter sur lui, il est fort quand je suis faible. On est tellement différents, mais on se complète parfaitement. Grâce à lui, cet homme beau, avec un grand cœur, qui me rend heureuse et qui se bat à mes côtés pour que je puisse m'en sortir, je peux dire je suis là, bien en vie. Je n'abandonnerais pour personne et je suis sur la bonne voie.

Je l'aime « Lui », Marco Lebel, mon homme, mon ami, mon fiancé, un papa et un beau-père extraordinaire. Je ne le remercierai jamais assez pour ce qu'il m'apporte, mais je m'efforce chaque jour de lui montrer combien je suis reconnaissante.

À toutes celles qui souffrent dans une relation toxique, qui ont peur et bien je vous dis de partir avant d'en arriver comme moi au fond du trou. Un jour, vous trouverez ce « Lui » qui changera complètement votre vie. Non, ce n'est pas facile, mais je vous promets que vous le méritez.

Sabrina Ducas, 2<sup>e</sup> cycle

CEA Dégelis, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Louise Proulx

## 8. Manoir interdit

Mes paupières refusent de s'ouvrir, j'ai mal à la tête et mon dos est endolori. J'aimerais m'étirer, mais quelque chose m'en empêche. Je crois comprendre pourquoi, car mes chevilles et mes poignets sont coincés. J'ai peur, je veux crier au secours, mais ma bouche est coincée. Je pense que je fais un cauchemar, j'en suis sûre. Une respiration forte m'interpelle, mon cœur s'accélère. Je ne suis pas seule dans la pièce. Il y a un inconnu qui m'observe tapi dans le noir, je dois me réveiller.

Quatre heures plus tôt...

Je suis devant un vieux manoir ravagé par le temps et par le manque d'entretien des propriétaires, dont personne ne connaît l'identité. Je me demande pourquoi ils l'ont acheté pour plus revenir et l'abandonner. Mes amis m'encouragent de rentrer, cependant je n'ai pas trop envie de m'y aventurer. Le manoir ressemble à une maison hantée même que les débris volent dans toutes les directions et ils atterrissent contre les barreaux de fer rouillé qui font office de clôture. Tout pour me faire reculer. Un frisson me parcourt le corps et une petite voix me dit de rentrer auprès de ma mère, qu'une fille de 14 ans ne devrait pas être là au petit matin.

Je suis finalement rentrée, après de longues minutes de débat dans ma tête. Dans l'entrée, un immense escalier monte au deuxième étage, par contre je ne peux l'emprunter, car il est sur le point de s'effondrer. À ma gauche apparaît un immense salon où seul un piano usé et sale trône au milieu de la pièce. À ma droite, j'en déduis que c'est la salle à manger parce qu'un gigantesque lustre pend du plafond. J'emprunte le couloir en allongeant le mur de peur que l'escalier ne me tombe dessus. Mes amis m'ont dit que, pour remporter le défi, il fallait que j'entre dans la chambre de la domestique et que je rapporte un objet. Je ne pense pas pouvoir amener quoi que ce soit, car toutes les pièces jusqu'ici sont démunies de petits objets, on pourrait même aller jusqu'à dire que c'est désert. Quand j'arrive finalement au bout du couloir devant la porte de la chambre qui est fermée, j'ai un mauvais pressentiment. Alors je jette un coup d'œil à ma droite et découvre la cuisine modeste, mais poussiéreuse et une porte qui mène à la cour arrière. Je me reconnecte sur ma tâche première pour en finir et sortir de cette maison.

J'ouvre la porte qui fait un grincement pas très agréable aux oreilles. Il fait sombre dans la pièce. J'allume ma lampe de poche et découvre que les volets sont fermés. Je les ouvre et la lumière de la pleine lune envahit la chambre. Je me retourne pour examiner la pièce et découvre une base de lit en bois ruiné par les termites.

Entre les planches restantes du sommier, un objet émet un reflet lumineux. Je m'agenouille et ramasse l'objet en question ; c'est un collier. Le pendentif est en forme de cœur serti d'un diamant, à l'endos une inscription est gravée : Diana. En lisant ce nom, ma main relâche le collier qui tombe sur le plancher. Pourquoi le nom de ma mère est-il inscrit sur l'endos du pendentif et pourquoi diable est-il ici ?

J'entends le claquement d'une porte qui se ferme. Je sais exactement de quelle porte il s'agit, car plus tôt j'avais vu une porte dans la cuisine qui donne accès au jardin derrière le manoir. Je me dépêche à sortir de la chambre. Il n'y a personne, j'appelle mes amis en croyant fermement que ce sont eux qui ont fait ça. Juste pour me voir partir comme une fille à sa maman. Je me demande si ce n'est pas eux qui ont placé le collier sous le lit. Frustrée, je cours vers la porte et sors du manoir. Je suis abasourdie par la beauté du jardin qui est à l'opposé du reste du manoir et du devant de la cour. Cela est quand même étrange de s'occuper du jardin, mais pas du reste. Peut-être que les propriétaires ont décidé de finalement donner un peu d'amour. Je remarque une cabane en roc au fond de la cour et une lampe à l'huile éclaire l'entrée au-dessus de la porte en bois. Je me dis que mes amis n'ont pas fini de jouer, il faut croire. J'ouvre la porte...

Quatre heures plus tard...

Une main froide touche mes lèvres brûlantes et douloureuses. L'étranger me dit que je ne peux pas parler, car mes lèvres sont cousues ensemble. Sa main continue son chemin sur mon corps à des endroits que personne avant aujourd'hui n'avait touchés. Je hurle dans ma bouche, pleure de tout mon être et me débats avec le peu de mouvement que je puisse faire pour qu'il cesse son manège. Je prie que mes amis trouvent que je prends du temps dans le manoir et qu'ils décident de partir à ma recherche. L'étranger me lâche finalement et se penche vers moi pour me susurrer à l'oreille, comme s'il avait lu en moi, de ne pas penser à mes amis qui sont déjà rendus au paradis. Il commence à me raconter qu'il m'a épargné pour une tout autre raison. Après ces quelques mots, je ne l'entends plus, car mon cerveau rejoue cette phrase « mes amis sont déjà au paradis ». Je hurle de plus belle et le fil ou la corde, je ne sais trop ce qui me retient les lèvres, commence à se détacher. L'homme me donne un coup de poing dans la figure. Il me dit de me calmer et de cesser mes enfantillages. Le goût âcre du sang coule le long de ma gorge. J'ai mal, j'ai peur, j'ai froid et je veux être dans les bras de ma mère.

Je crois m'être endormie ou évanouie, car l'homme est sur moi et me flatte les cheveux et me dit que je suis belle comme ma mère. Il continue en disant que je vais comprendre pourquoi il parle de ma mère, après avoir entendu la belle histoire d'amour. Ce que j'ai compris dans son récit est loin d'être une belle histoire.

Ma mère était la domestique de son père et que tous les soirs son père allait dans sa chambre pour la prendre. Un jour, ma mère tomba enceinte de moi et son père lui donna de l'argent pour qu'elle se taise et disparaisse. Mais, il la prévient que, si elle parle, il va

tuer son bébé et elle redeviendra sa domestique privée. L'homme m'explique ensuite qu'il ne fera pas la même erreur que son père et que je vais être sa prisonnière pour toujours. Maintenant, je comprends que je ne rêve pas, je suis en danger et je vais être à sa merci.

Annie Fitz-Back, 2<sup>e</sup> cycle

CEA de Cabano, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant : Pascal Ouellet

## 9. La princesse et le général

Sur les remparts d'Ollo, Neylynday se demanda si elle reverrait sa famille un jour. Neylyn était un jeune elfe et la fille d'un roi qui avait refusé l'appel aux armes contre les seigneurs des ténèbres quand ils lancèrent leur invasion. Pour Neylyn, il était inconcevable d'attendre à ne rien faire alors que cette guerre les concernait également. Elle prit donc la fuite et rejoignit les forces de l'alliance en se faisant passer pour une paysanne. Bien sûr, étant trop jeune, elle ne put devenir soldate et fut à la place assignée au ravitaillement des troupes comme bien d'autres inaptés au combat, ce qui lui convenait très bien. Elle voulait servir, mais elle savait qu'elle n'était pas de taille au combat. Ainsi elle fut envoyée à Ollo et pour parcourir les remparts de la ville fortifiée depuis le début de la bataille, fournissant des munitions aux archers qui en avaient besoin. Une tâche tout de même risquée.

Durant une distribution, le rocher d'une catapulte la rata de peu, projetant débris et poussière sur elle. C'est quand la poussière retomba qu'elle aperçut les tours de siège, avançant lentement vers les murs de la ville. Devant cette nouvelle menace, des renforts furent déployés aux remparts, prêts à repousser ce qui allait en sortir. Neylyn ne pouvait plus faire grand-chose à présent, elle courut donc jusqu'à l'une des tours protégeant l'entrée de la ville et s'empressa de donner le reste de ses réserves aux archers, puis attendit.

Les engins de siège atteignirent finalement les remparts et abaissèrent leurs passerelles, relâchant leurs hordes sur les remparts et leurs défenseurs. Les fenêtres de la tour étant toutes occupées, Neylyn était incapable de voir ce qui se passait à l'extérieur, mais de ce qu'elle pouvait entendre la bataille était brutale et quelque chose de terrifiant se rapprochait. Quelques instants plus tard, les soldats de la tour se mirent à paniquer et désertèrent leurs postes devant ce qui se rapprochait, en passant par les étages inférieurs, fuyant à travers la ville. Neylyn tenta de les convaincre de rester et de se battre, mais personne ne l'écouta. Au final, elle se retrouva seule devant les ténèbres.

Bientôt, des coups violents retentirent sur la porte. Sans hésiter, Neylyn se cacha derrière des caisses près de la porte et attendit, espérant que personne ne la remarque. Elle eut à peine le temps de se cacher, que la porte vola en éclat, laissant entrer la lumière du jour, accompagnée d'une ombre menaçante. L'ombre était celle d'un chevalier, armé d'une épée presque aussi grande que lui et vêtu d'une armure argentée surmontée d'un surcot rouge sang et dont le casque et sa visièrre étaient sculptés à l'image d'une tête de serpent. À sa vue, le sang de Neylyn se glaça.

Le Basilic, l'un des seigneurs des ténèbres les plus mortels ayant existé, se tenait devant elle. Le Basilic, suivi par ses hommes, s'avança lentement, son arme prête à frapper, scrutant la pièce du regard. Mais rien. Le Basilic se relâcha et, sans se retourner, ordonna à ses hommes d'aller ouvrir la herse. Ceux-ci s'exécutèrent et laissèrent leur chef se reposer seul.

Celui-ci se trouvait à quelques mètres de Neylyn, qui était terrorisée. Elle savait bien que le Basilic allait finir par la trouver et elle ne savait plus quoi faire.

C'est là qu'elle aperçut le râtelier d'armes rempli de lances près d'elle. Elle se dit alors que, si elle était pour mourir dans cette tour, autant tenter sa chance que de ne rien faire, aussi improbables furent ses chances de le vaincre. Elle s'assura que le Basilic ait le dos tourné et se dépêcha d'en prendre une en silence. Le simple fait de serrer la lance dans ses mains repoussa en partie la peur qui s'était emparée de son cœur. Elle prit une profonde respiration, pensa une dernière fois à sa famille, sortit discrètement de sa cachette et frappa le seigneur dans le dos de toutes ses forces. Malgré ses efforts, l'armure du Basilic était trop solide et elle ne réussit qu'à entailler le surcot de celui-ci. Il ressentit toutefois le choc et sa réaction fut immédiate. Il pivota sur lui-même en levant son épée et l'abattit. C'est alors qu'il la vit.

Alors qu'elle croyait que tout était fini, la lame du Basilic s'arrêta à quelques millimètres du cou de la fillette. Celle-ci avait les larmes aux yeux et tremblait comme une feuille, mais à aucun moment son regard de défi ne s'effaça. Elle et le Basilic continuèrent de se dévisager du regard, même lorsque les hommes de ce dernier revinrent. À la surprise de Neylyn, le Basilic leur fit signe de reculer et baissa son arme avant de lui demander son nom et ce qu'elle faisait dans cette tour. Sa lance et son regard toujours pointés vers le visage du Basilic, elle se nomma puis dit haut et fort qu'elle défendait son peuple, gardant ses origines pour elle. « Tu es noble et courageuse, Neylynday, mais tu n'as pas encore la force de changer le destin de cette ville et mourir ici pour une ville déjà perdue serait vain. Nous reparlerons de ton destin après la bataille ». Telles furent les paroles du Basilic lorsque ses yeux, toujours fixés sur ceux de la fillette, se mirent à briller comme des braises. Neylyn eut à peine le temps de comprendre ce qu'il lui faisait avant de perdre connaissance, plongé dans un sommeil profond par le regard hypnotique du Basilic.

Il ordonna à deux de ses hommes de surveiller le jeune elfe jusqu'à son retour, puis repartit au combat après avoir regardé une dernière fois celle qui lui avait rappelé une époque différente.

Une époque où il ne dirigeait pas d'armée, où il n'était pas en quête de vengeance pour la mort de sa famille, où il n'avait pas encore développé ses pouvoirs pour devenir le Basilic. Il se voyait, bardiche à la main, faisant face à un démon qu'il n'avait pas encore vaincu, terrifié, mais déterminé.

Samuel Fortin, 2<sup>e</sup> cycle

CEA Dégelis, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Louise Proulx

## 10. Lettre à toi qui me fais souffrir chaque jour

À toi chère anxiété,

Je crois que tu t'es invitée dans ma tête bien avant que j'en prenne conscience. Tu as besoin de moi, mais pas l'inverse. Comme tu me fais tant souffrir chaque jour de ma vie ! Tu ne devrais pas être réelle et aussi présente, mais tu l'es. Tu me fais vivre des montagnes russes qui me lèvent le cœur. Tu m'en fais aussi vivre de toutes les couleurs. Je ne t'ai jamais demandé d'apparaître dans ma vie, mais tu y es quand même. Je ne peux pas vivre comme je le veux, car tu es toujours là comme un hamster dans ma tête. Ça paraît fou comme ça, mais ce l'est moins que l'on pense, crois-moi. J'ai l'impression que tu me tires souvent vers le bas et ce n'est pas toujours facile d'en ressortir forte. Tu me joues souvent des tours.

Souvent, mes journées se résument à de la fatigue, du stress en masse et tu me fais souvent perdre mon temps à ne vouloir rien faire. Tu me fais vivre différentes émotions, tellement que, maintenant je n'ai plus aucune confiance en moi et même envers les gens en général. Il faut toujours, mais toujours que les autres autour de moi me donnent de l'espoir, m'encouragent, qu'ils me rassurent. Tout cela, parce que je n'ai pas confiance en moi, ça affecte mon mental !

C'est dur de t'avoir sur le dos tous les jours de ma vie, je ressens une pression sur les épaules, c'est difficile à supporter. Je dois apprendre à te contrôler et à vivre avec toi. Je me répète chaque jour et me pose la question : combien de temps resteras-tu encore ? Je dois être forte et aller chercher ce dont j'ai besoin pour que tu ne sois plus avec moi pour enfin me débarrasser de toi pour de bon et pour que je puisse vivre enfin en sainte paix. Je me souhaite du bonheur et que tout revienne dans l'ordre sans que tu me renvoies une claque en pleine figure !

Lorsque tu seras loin de moi, tu vas me permettre de revenir en force et de me faire connaître à nouveau ce qu'est d'avoir de la confiance en soi. Je ne voudrais surtout pas que tu t'ennuies de moi et que tu oses une seule seconde t'imaginer que tu pourrais revenir dans ma vie, car il n'est pas question que je me permette cette erreur une deuxième fois. Tu pourrais même m'oublier à tout jamais. Pourquoi n'irais-tu pas dormir pour toujours ? Pourquoi ne pas me laisser libre et pourquoi ne pas me laisser voler de mes propres ailes ? C'est une des seules et uniques choses que je te demande.

Ce n'est pas très demandé à mon avis. Je sais que tu ne partiras jamais à 100 %, mais je vais tout faire pour te prendre au piège à mon tour et te prouver qui peut vraiment gagner cette bataille !

Cynthia Houle, 2<sup>e</sup> cycle

CEA de Cabano, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant : Pascal Ouellet

## 11. Est-ce un Voltron 2 ?

Avant de commencer l'histoire, je vais vous faire un petit rappel. Voltron était un robot formé de cinq lions, tous dirigés par un Paladin. Ces cinq guerriers se nommaient Keith, Lance, Pidge, Hunk, Shiro, Alura et Caron. Tous ensemble, ils ont vécu une très grande aventure pour vaincre Zarckon, un Galra qui voulait tout détruire sur son passage.

Zarckon avait un fils nommé Lotor que tous pensaient mort. Minerva, la femme de Zarckon, voulait effacer toutes les réalités alternatives qui existaient pour être avec son fils. Une réalité alternative est une fin différente de celle dans laquelle vous êtes. Il en existe plusieurs. En les effaçant, la vie, les planètes et l'univers seront effacés et ne pourront plus revenir. Tout cela l'a menée à sa perte. Pour sauver tout le monde et l'espace-temps, Alura s'est sacrifiée. Les Paladins et les Galras se sont alliés.

Keith, moitié Galra et moitié humain, Lance, devenu Altéin grâce à Alura, Pidge, l'intello, Hunk, le gastronome et le plus gentil des coéquipiers, et pour finir Shiro, le meilleur chef de la bande, eux cinq sont devenus une légende et vont rencontrer cinq autres jeunes qui leur ressemblent particulièrement.

Tout commence par un matin d'été en 2021 à l'école des pilotes. Un vieux monsieur s'approche du micro.

« Bonjour à tous, chers élèves, je suis le colonel Flit et aujourd'hui nous recevons des invités spéciaux », dit-il.

Un jeune homme qui a l'air d'avoir 21 à 25 ans et qui a les cheveux blanc neige s'approche du micro à son tour.

« Bonjour à tous, je suis Shirogane, mais vous pouvez m'appeler Shiro. Je suis accompagné de mes camarades. Voici Lance, Keith, Pidge, et Hunk, et nous sommes les anciens Paladins de Voltron. » Keith s'avance devant le micro à son tour.

« Bonjour, je m'appelle Keith. Je suis le Paladin du lion noir. Nous sommes venus ici pour enseigner à cinq jeunes l'art du combat et tout ce que nous savons sur la galaxie, toutes ces techniques vous aideront en cas de danger. Tout à l'heure, on vous a donné un petit sac. Pour être qualifié et pour participer à notre programme, il faut avoir un carton doré à l'intérieur. Aussitôt que vous l'avez, rejoignez-nous sur scène. Si votre carton est bleu, pas de chance, vous n'êtes pas admis. »

Quand Lessie ouvre son sac, elle voit un reflet doré, alors elle s'avance sur la scène. Lessie est une tête brûlée, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds, disons-le.

« Merci de votre collaboration, présentons maintenant nos cinq apprentis », dit Keith, un peu ennuyé et sérieux. Les jeunes se présentent.

« Maintenant, vous pouvez retourner à vos occupations et, vous cinq, venez avec nous », ajoute-t-il.

Soudain, des explosions et des tirs se font entendre.

– C'était quoi, ça ? disent Lance et Shinco, apeurés et surpris.

– Je l'ignore, mais allons voir ça ! ajoute Keith.

Tous se dépêchent d'aller voir et, aussitôt, ils voient un vaisseau Galra noir et violet plus gros qu'un centre commercial.

« Pourquoi les Galras nous attaquent, on est sensés d'être alliés ! » dit Pidge, apeurée.

Le vaisseau atterrit et laisse sortir trois passagers qui ne sont pas très amicaux.

– Bonjour, les amis, ça fait longtemps ! dit l'homme étrange qui sort du vaisseau.

– Alors, tu es toujours en vie, Lotor ! dit Shiro en colère.

Celui qui se fait appeler Lotor continue à parler.

– Tu n'as pas l'air d'être content de me voir ! Passons à autre chose, voici mes nouveaux camarades, Démri, mon fis, et Éléris, ma sœur.

– C'est un honneur de rencontrer ceux qui vont disparaître ! rajoute Éléris.

– Compte pas sur ça !

Lessie, avec ses pouvoirs altéins, fait voler l'extraterrestre dans tous les sens. Elle est surprise de voir ce qu'elle fait. Pour mettre en contexte, Lessie est un tiers galra, un tiers altéin et un tiers humain. On ignore comment et pourquoi, mais on a certains doutes. Et ne vous inquiétez pas, elle le sait qu'elle est comme ça, mais elle ne savait pas pourquoi. Elle n'a jamais utilisé ses pouvoirs avant aujourd'hui. En reposant Éléris brusquement sur le sol, elle entend un grognement et des pas qui viennent vers elle.

Les cinq apprentis surpris voient cinq gros robots-lions qui s'avancent. Ceux-ci leur donnent une vision. Tous savent quoi faire, ils doivent former Voltron ! Après la transformation et quelques combats, ils font fuir Lotor. Les cinq nouveaux Paladins commencent un plan pour le retrouver et pour le neutraliser.

Quelques mois après, le plan a fonctionné. Lotor est derrière les barreaux et tout se finit bien.

Après trois mois passés, Pidge et Lancelo reçoivent un appel sur leur émetteur, est-ce un appel à l'aide ? Est-ce qu'un autre cruel vilain veut venir détruire les planètes ? Personne ne le sait, mais, pour vous, l'aventure se termine ici pour le moment !

Laurie-Anne Lavoie, 1<sup>er</sup> cycle

CEA de Rivière-du-Loup, Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Claudia Beaulieu

## 12. Monarque

Lundi, cinq heures du matin, Faith se fit tirer du sommeil par un appel sur son téléphone. Une camarade de classe prénommée Lilith était au bout du fil, cette dernière voulait savoir si elle venait à la sortie scolaire planifiée par les enseignants de l'école. Faith n'est pas encore suffisamment réveillée pour avoir un doute du réel motif de son intimidatrice et interlocutrice. Lilith lui annonça qu'elle avait l'intention de se rendre à la sortie scolaire, mais la ligne téléphonique coupa sans qu'elle ait eu le temps de lui dire au revoir. La jeune femme essaya de se rendormir sans y parvenir au grand dam de sa mère qui est énervée de voir les notes de sa fille s'effondrer à cause de fréquentes nuits d'insomnie dont Faith a été la victime ce mois-ci. Huit heures trente, elle attendait impatiemment l'autobus scolaire qui surgit quelques minutes plus tard, rempli d'étudiants de sa classe. Elle entra et se dirigea vers le dernier siège libre. Soudain, une élève la fit violemment trébucher sur le sol. Lilith lui présenta nonchalamment des excuses mesquines. Elle se releva avec la rage au ventre et se rendit à son siège sans dire un mot. Une fois arrivé au centre sportif, le jeune homme assis à côté d'elle reçut un texto de Lilith et s'empressa de transmettre le message à Faith.

– Dis à l'idiote à côté de toi que j'ai un problème à régler avec elle. Je veux qu'elle aille aux toilettes des filles dans 10 minutes et qu'elle y reste jusqu'à ce que je sois là.

Faith redoutait ce moment depuis longtemps, mais elle se rendit quand même là-bas avec l'espoir d'arranger les choses. Elle attendit cinq minutes avant de voir son ennemie surgir sur le lieu du rendez-vous.

– Tu sais ce que j'ai appris sur mes parents, dit Lilith d'un ton insolent.

– Non ?

– Tu sais pourquoi je te déteste.

– Non ?

– Ton père a violé ma mère, elle a par la suite accouché d'une petite fille, hurle-t-elle le visage rouge de colère avec les larmes aux yeux.

– Mon père n'aurait jamais fait quelque chose d'aussi horrible, dit Faith déroutée par les allégations de Lilith.

– Ferme ta gueule ! C'est moi qui suis issue d'un viol, pas toi. Ton père et toi allez payer pour ce que vous avez fait à ma famille.

Lilith sortit une barre de fer rouillée de son sac de sport. Faith était alors paralysée par la peur. Lilith lui lança un regard rempli de haine et de rancœur, puis achemina un violent coup dirigé vers la tête de son ancienne amie qui perdit connaissance.

Mardi 15 h 30, Faith ouvrit les yeux. Elle était perdue et avait une grosse migraine. En essayant de toucher sa tête, un bruit aigu retentit des haut-parleurs en même temps qu'elle tenta de bouger sa main. Elle s'était mise à paniquer lorsqu'elle se rendit compte que ses mains étaient ligotées sur le volant d'une voiture et que des capteurs étaient collés sur sa peau, partout sur son corps. En regardant pour la première fois à travers le parebrise, elle aperçut sa maison. Elle commença à crier de toutes ses forces sans que personne ne vienne la secourir. Soudain, sa mère sortit de la maison et fila à toute vitesse vers la voiture. Un homme jaillit des buissons et fit irruption derrière elle. Il l'agrippa par le cou avant de la faire tomber par mégarde sur le béton chaud. Elle utilisa ce court moment pour se relever puis courir vers la voiture. Elle tenta en vain d'ouvrir la portière de la voiture qui était verrouillée à clé. L'assaillant muni de gants en cuir noir empoigna un scalpel et avança vers la mère de Faith avec assurance.

Sa fille essaya de la prévenir, mais aucun mot ne sortit de sa bouche complètement engourdie par la peur et l'absurdité de la situation. L'homme en profita pour l'attraper par derrière et l'égorger devant les yeux terrifiés de Faith. L'assassin sortit ses clés et déverrouilla la portière côté passager. Il ouvrit le coffre à gants afin d'empoigner une longue seringue. À la vue de celle-ci, elle s'était mise à pleurer en espérant que le cauchemar se terminerait bientôt. L'homme lui fit une injection dans le bras. Faith perdit connaissance et sa tête se fracassa sur le klaxon.

- Docteur ? dit l'infirmière essoufflée.
- Oui ? grogne-t-il d'un ton agacé.
- Puis-je annoncer la bonne nouvelle à la patiente 236 ?
- Non, nous devons libérer le lit 235. Il a échoué au test.
- OK, comment dois-je le lui déclarer ?
- Il le sait déjà, il nous entend à travers ses rideaux. Je l'ai sorti du coma et de sa programmation depuis trois heures.

Le docteur ouvrit les rideaux en révélant un homme qui est ligaturé sur son lit, incapable de bouger ni de pleurer, malgré la mort imminente qui l'attend. Les yeux du patient implorèrent le docteur de l'épargner. Ses supplications se sont intensifiées lorsqu'il extirpa de sa blouse une éprouvette remplie d'un liquide. Le médecin sans âme, habitué d'euthanasier ses patients, injecte dans la poche injectable le chlorure de potassium, sans même lui donner la possibilité de prononcer une dernière parole.

Il se mit à convulser, ce qui ne manqua pas de réveiller Faith qui dormait profondément sur le lit voisin.

- Que se passe-t-il ? marmonne Faith confuse.
- Ce n'est rien, lui répond l'infirmière.

Quelques secondes plus tard, le patient a arrêté de convulser. Le docteur en a profité pour partir avec le corps. L'infirmière, emballée d'annoncer la bonne nouvelle, ouvrit les rideaux qui contournaient le lit.

– Hé, j'ai une bonne nouvelle à te faire part ! dit-elle avec enthousiasme.

– Qu'est-ce que je fais ici ? rétorque Faith.

– Félicitations ! Tu as réussi le premier test. Tu nous as grandement aidés à perfectionner le coma contrôlé. C'est une nouvelle technique de rêve lucide ayant pour but de manipuler entièrement le rêve et les pensées.

– Ma mère ? Est-ce qu'elle est vraiment...

– Non, ta mère est en vie et patiente dans la salle d'attente. D'ailleurs, je vais aller la chercher, elle attend ton réveil depuis longtemps.

Faith pousse un cri de terreur lorsque sa mère arriva devant elle avec la gorge tranchée et le sourire aux lèvres.

Nicolas Morin, 2<sup>e</sup> cycle

CEA de Dégelis, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Louise Proulx

## 13. Vert céleste « tourisme spatial à Québec gratuit »

### Partie 1 de 6,5

#### Introduction

L'infini, grand, petit ou un simple mélange parfait entre chacun.

Peu importe l'ampleur de votre question, la réponse peut fortement être acquise dans l'univers.

#### Le début

Pour un jeune du nom de Bleu Reef, qui vivait la terre de l'univers A669.

Le 16 juillet 2016. Une question remplissait son esprit : Était-il seul dans l'univers ? Un soir, de sa ruelle habituelle, il regardait les étoiles et difficilement, car la pollution lumineuse obstruait les scintillements dans le ciel. Il avait de la difficulté à distinguer les avions des étoiles. Une lumière ne cessait de se rapprocher. Il croyait que c'était Dieu qui venait le chercher, mais une idée l'émerveillait. Est-ce que c'était un ovni. Puis, boom! Ce n'était finalement qu'une lampe de poche qu'on lui avait lancée du 5<sup>e</sup> étage en lui criant : « Dégage petit sans-abri ». En se dirigeant vers la forêt pour un meilleur endroit où dormir, il trouva une pièce, celle-ci bleutée or avec des dessins d'une tête avec des cheveux serpentés et un œuf métallique. Le lendemain, il se dirigea au prêteur sur gages le plus proche, pensant pouvoir se payer un déjeuner avec l'argent que la pièce pouvait peut-être lui rapporter. Malheureusement, le prêteur sur gages lui dit : « Je ne peux rien te donner ». À sa droite se trouvait une jolie jeune femme avec les yeux gris et plusieurs tatous de couleurs éclatantes. Elle lui dit : « Je peux te montrer un endroit où ta pièce a grande valeur ». Sans hésiter, il ouvrit la porte à la jeune pour sortir. Il se dirigeait maintenant vers le métro. Une fois rendu, il marcha dans les sections des rails pour se trouver face à une porte dissimulée. Celle-ci avait plusieurs hiéroglyphes et dessins peu compressibles. La jeune femme sortant de sa poche une carte triangulaire jaune mécanique avec un œil. En la montrant à la porte, elle dit au jeune son nom : « Je me nomme Célesta ».

#### Un nouveau monde

À l'ouverture de la porte, un être gris, géant bloque l'entrée et dit en langage peu commun : « blash ». Mais Bleu compris : *stop*. La femme montra la carte à l'être laissant l'entrée dégagée.

Une fois de l'autre bord de l'ancre, des engins de toutes les formes volaient par-dessus leurs têtes, quelques-uns ressemblaient à des oiseaux, d'autres à des bateaux et d'autres à des créatures marines. Célesta l'amena face à son propre vaisseau en forme d'œuf métallique. Elle lui dit d'aller faire des commissions et de se retrouver ici dans une trentaine de minutes. Puis elle disparut sous ses yeux. Un peu confus, il rentra dans la première boutique. Celle-ci avait des pancartes illisibles. Traumatisé par les diversités que l'univers lui offrait, il ressortit aussitôt et entra dans celle du côté. Un géant poisson rouge avec une chemise floridienne était le commis. En marchant, il vit plusieurs aliments étranges, des cerises avec des yeux, des avocats avec des pattes d'insectes et des carottes en vie et une agonie de vie. Ayant faim, il prit l'aliment le plus simple, une pomme noire. Malheureusement, il n'avait pas assez de sa pièce pour se payer le fruit. Un peu triste, il retourna au vaisseau pour attendre Célesta... Le reste de l'histoire est sur les réseaux sociaux de notre Terre de la dimension A668 sous le nom de vert céleste. Préparez-vous pour un voyage spatial peu commun et surtout *Eco green*.

À continuer...

Bleu Reef Obermayr, 2<sup>e</sup> cycle

CEA de La Pocatière, Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante : Isabelle Labrecque

## 14. Nectar des Dieux

Depuis des siècles et des siècles, dans le monde de Lioness, il existait plusieurs races de personnes, des monstres, des humanoïdes surpuissants et des elfes qui vivaient tous en harmonie. Dans cette histoire, il sera question de trois aventuriers, Gloxinia l'elfe noir, Baggy le nain et leur chef, un guerrier mage nordique nommé Droll. Ils décidèrent tous les trois de partir dans une aventure considérée la plus dangereuse et mystérieuse : trouver la fontaine de Jouvence qui serait une supposée légende. D'après les rumeurs, quiconque boirait l'eau de cette fontaine deviendrait immortel, par contre il y aurait aussi un gardien surpuissant qui veillerait sur la fontaine tout en haut de l'arbre-monde.

(Un an plus tard)

Après un an d'entraînement, de préparation, d'augmentation de capacité et de puissance, les trois aventuriers étaient enfin arrivés au jour J. Le trio était enfin prêt à partir pour leur aventure. Gloxinia avait un mauvais pressentiment, mais il n'y porta pas attention. Pendant un long moment, sur leur chemin, le sprigan<sup>1</sup> repensa à son pressentiment un peu avant, mais Baggy remarqua que Gloxi s'inquiétait de quelque chose. Droll, lui, continua d'avancer, mais tout à coup, tout se confirma. Gloxinia stoppa et pointa la forêt du doigt. Ils aperçurent les neuf chevaliers fantômes attirés par les auras surpuissantes, comme ceux du trio d'aventuriers en particulier Droll qui avait extrêmement augmenté sa puissance et ses capacités magiques.

Droll fit signe à ses compagnons d'aller se cacher, de rester prêts à toute éventualité et d'élaborer une stratégie pour un plan B. Le chef resta à l'avant affrontant les neuf spectres un à un jusqu'à ce que l'un d'eux s'éloigne pour retrouver les deux autres membres du trio. Droll, mécontent, hurla de rage et un déferlement de puissance incroyable jaillit du chef. Tellement puissant que ça effraya même les neuf spectres. Pendant un instant, le guerrier repensa à celui qui s'était enfui. Il revint auprès de ses compagnons et aperçut Baggy par terre avec une de ses jambes tranchées, mais il y avait quelque chose de bizarre dans la coupure. Un liquide mauve s'évapora de la plaie, le nain était empoisonné en plus de lui manquer un membre. Le sprigan regarda le chef et lui dit de regarder le vegvisir<sup>2</sup> pour savoir où aller se réfugier et à combien de temps ils étaient de Yggdrasil<sup>3</sup> là où il y aurait la fontaine. Pendant ce temps, le sprigan utilisa sa capacité de perception pour vérifier si les spectres étaient toujours dans les environs. Gloxi s'aperçut qu'ils n'étaient plus là et qu'ils pourront reprendre leur chemin.

Après plus de 20 kilomètres à marcher, dans cette forêt interminable, Baggy commença à faiblir de plus en plus. Alors le chef ordonna une pause au pied d'un arbre gigantesque, tellement géant qu'il pourrait y entrer un royaume au complet. Toutefois les douleurs du

nain étaient trop importantes pour contempler cet arbre. Droll se retourna vers Baggy et essaya une nouvelle capacité de soin, mais à part diminuer la douleur, sans succès. Gloxi, curieux comme il est, examina l'arbre de plus près et remarqua des écriteaux irréguliers sur l'arbre : « » 4, alors le sprigan demanda à son chef s'il comprenait, car les écriteaux étaient de l'alphabet nordique. Droll, tout excité, regarda le vegvisir et s'aperçût que le grand arbre où ils étaient, c'était le pied d'Yggdrasil, l'arbre qui séparait les humains des dieux et des géants. Au plus haut de cet arbre, selon la légende, il y aurait la fameuse fontaine.

Le trio entra dans le portail en bas de l'arbre qui les aspira vers le haut, mais, mystérieusement, la montée était particulièrement longue. Après quelques heures à être aspirés vers le haut, ils arrivèrent dans un grand hall luxueux avec plafond d'une hauteur étonnante décoré d'un ciel à perte de vue. Au centre de cette salle gigantesque se tenait la fontaine dont ils avaient tant rêvé. Cependant, au bord de la fontaine, il y avait une femme d'une beauté éblouissante, mais avec une des auras les plus puissantes qu'ils n'avaient jamais vue avant. La Sainte s'approcha des aventuriers et posa une question qui allait décider de leurs sorts : si vous buvez ce nectar pour les dieux, vous mourez, cependant si vous abandonnez et renoncez à la fontaine, je vous offre ma bénédiction, que choisirez-vous ?

Les aventuriers se regardèrent et comprirent vite le sens de la question. Donc, ils choisirent d'abandonner, ce qui était la décision la plus censée pour eux. Au final, Baggy retrouva sa santé et sa jambe qu'il avait perdue sur la route, Gloxi et Droll, eux, reçurent la bénédiction de la Sainte. Leurs progénitures futures deviendront rois et seront les plus heureux du monde, prospérité et richesse pour eux. Sur ce, elle claqua des mains et, tout à coup, le trio d'aventuriers se retrouva tous les trois à Lioness où tout avait commencé.

1.\*Sprigan : (Synonyme d'elfe noir)

2.\*Vegvisir : (Nom nordique qui veut dire : boussole, compas, etc.)

3.\*Yggdrasil : (Nom nordique qui veut dire : arbre monde ou l'arbre de la vie)

4. : (Alphabet nordique ou Le Futhark : signifie= Yggdrasil)

\*Futhark : (Nom nordique qui veut dire : Alphabet des runes ou Nordiques)

Dylan Ouellet, 2<sup>e</sup> cycle

CEA de Cabano, Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignant : Pascal Ouellet

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'Enseignement du Grand-Portage (CSQ), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de toutes celles et ceux qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.